

Le billet d'humeur de Marie Bernanoce****Les devises du théâtre***

La période actuelle n'incite pas toujours à l'optimisme.

Il y a les effets délétères d'une transformation de l'homme occidental en consommateur centré sur lui et avide de présent périssable, lisons, relisons Bernard Stiegler.

Il y a les effets non moins délétères d'une *peopolisation* de la classe politique, qui se défend bien mal contre une injonction journalistique au toujours plus simple, au toujours plus immédiat, au toujours plus sensationnel. Relisons... Madame de Sévigné.

Il y a aussi,
en vrac, merci Prévert,
les budgets contraints,
les éléments de langage,
les municipalités qui censurent *Mon frère Ma Princesse* ou *Les Cahiers de Rémi*,
les éléments de langage,
l'institution scolaire qui ne sait plus à quels saints se vouer, un député qui assigne en justice des citoyens émus par des migrants, là, près de chez eux,
les éléments de langage,
les paysans qui ne peuvent plus paysanner, le pain qui vous rend allergique au gluten, les abeilles allergiques au gauchisme,
les éléments de langage...
et sans doute quelque part un raton laveur qui n'a plus rien à laver...

« Mais, me direz-vous, n'est-ce pas un peu passéiste que de tenir un tel discours ? Et puis, il y a l'art, tout de même, et les artistes, non ? »
Oui, oui, certes, mais...

S'il y a le slow food, la slow cosmétique, la slow economy, ne faudrait-il pas inventer une *slow culture* ? Une culture qui ne chercherait pas à faire du moderne à tout prix. Une culture qui ne se contenterait pas de faire des coups. Une culture qui aurait la modestie de regarder derrière elle pour mieux avancer.

La modernité peut-elle se construire sur l'ignorance de ce qui l'a précédée ? Relisons Vitez : « Il me semble (...) que c'est la vie même de toute action culturelle, artistique (je préfère dire artistique plutôt que culturelle) que de travailler sur la mémoire historique de la société et sur la mémoire littéraire, artistique. » (« *Lecture des classiques, entretien avec Antoine Vitez* », *Pratiques* n°15-16, juillet 1977, p. 45.).

Alors, quand un théâtre qui se pense moderne enfonce de vieilles portes sans même s'en rendre compte, il faut savoir s'indigner. Quand un auteur ou un metteur en scène s'adresse aux jeunes sans rien connaître de ce qui s'écrit et se joue dans le champ de cette adresse depuis plusieurs décennies, et que le résultat offense ce passé, alors il faut résister aux effets de mode. Et ce sera respecter la modernité et surtout les jeunes auxquels on s'adresse.

...

La Devise de François Begaudeau, un texte commandé et monté par Benoît Lambert, est de cette sorte de théâtre trop ignorant pour être moderne.

Si le projet était en lui-même séduisant et éminemment respectable, parler de la devise française à des adolescents et avec eux, le texte et la mise en scène sont désolants à plus d'un titre: théâtralité de sketch et à effets (on l'a vue disparaître dans le champ des grandes écritures jeunesse), écriture facile, prévisible, procédés éculés sous couvert d'humour et de langage contemporains. Quant à la fin, ni ouverte ni fermée, elle fonctionne comme une esquivé démagogique : chacun est libre de vivre cette devise comme il le souhaite...

Si l'auteur moderne semble devoir se défendre d'avoir à transmettre trop verticalement, faut-il pour autant que tout se valle ? Faut-il pour autant que l'on n'ait que de la facilité à offrir aux jeunes ?

La Devise, c'est du Retz tendance libertaire. C'est *Au théâtre ce soir* dans votre classe.

Depuis plus de trente ans, le théâtre en direction de la jeunesse s'est construit comme un théâtre riche, inventif, esthétiquement en avance sur bien des tendances qui se sont dessinées récemment dans l'ensemble du théâtre. Ont émergé des écritures capables d'aborder des questions sociologiques et philosophiques essentielles en éloignant la démagogie, en créant un rapport extrêmement moderne au « message » : sans didactisme, il s'agit pour l'adulte de vivre et de faire vivre une exploration de thématiques qui mène conjointement adultes et enfants à s'enrichir et à avancer. Et dans cette exploration partagée, l'inventivité des formes est message.

Nombreux sont à l'heure actuelle les textes et les spectacles qui peuvent nous enchanter : il en est ainsi de *L'Enfant cachée* dans l'encrier de Joël Jouanneau, monté par lui avec Dominique Richard, auteur qui fait ici le comédien.

Alors, donnons au théâtre des devises réellement modernes. Défendons un théâtre modeste, ancré dans une approche dramaturgique riche, ancrée et nourrie. Défendons un théâtre poétique, un théâtre inventif, qui nous aide à arrêter brièvement le cours du monde sans rien lui céder.

Marie Bernanocce est Professeur des universités en Didactique de la littérature, HDR en Etudes théâtrales à l'Université Grenoble Alpes, et membre du Bureau et du Conseil d'Administration de l'ANRAT.